

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Recension de C.L. Seow, Job1-21. Interpretation and Commentary (Illuminations). Grand Rapids, Michigan – Cambridge, U. K., William B. Eerdmans Publishing Company, 2013. xxviii-971

Mies, Françoise

*Published in:*  
Biblica

*Publication date:*  
2015

*Document Version*  
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

Mies, F 2015, 'Recension de C.L. Seow, Job1-21. Interpretation and Commentary (Illuminations). Grand Rapids, Michigan – Cambridge, U. K., William B. Eerdmans Publishing Company, 2013. xxviii-971', *Biblica*, vol. 96, numéro 3, pp. 442-446.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

C.L. Seow, *Job 1–21. Interpretation and Commentary* (Illuminations). Grand Rapids, Michigan – Cambridge, U. K., William B. Eerdmans Publishing Company, 2013. xxviii-971 p. 16 × 23,5. \$95.00 – £62.99

---

Ce commentaire inaugure la collection de commentaires bibliques «Illuminations», dont l'éditeur général est C.L. Seow. Professeur au Princeton Theological Seminary (USA), il s'est fait connaître par son commentaire sur l'Ecclésiaste et la direction de l'ambitieux projet en 30 volumes de l'*Encyclopedia of the Bible and Its Reception* (2009-). La particularité de l'encyclopédie, tournée à la fois vers la Bible et sa réception, est également celle de la collection «Illuminations», qui la distingue des autres collections de commentaires bibliques. Deux principes dirigent la collection: proposer des commentaires pour un double public, celui des exégètes et celui des non spécialistes; illuminer le texte à partir d'une large variété de perspectives, notamment celle des effets du texte à travers les siècles (XII).

L'originalité de la collection est aussi celle de ce commentaire parmi les divers commentaires du livre de Job. La bibliographie générale de D.J.A. Clines, *Job 38–42*, (WBC 18b; Nashville 2011) incluait déjà l'histoire de la réception (1260-1305, 1337-1344, 1377-1464). Mais cette fois, cette «history of consequences», pour laquelle Seow a bénéficié de l'aide de collègues et assistants, intègre le commentaire lui-même. L. Alonso Schökel, au fil de son *Job. Comentario teológico y literario* (NBE; Madrid 1983), ajoutait déjà l'interprétation de Juan de Pineda (Madrid 1597-1601), mais sans vraiment l'intégrer.

Le volume est constitué d'une introduction consistante (1-248), du commentaire (249-894) et de plusieurs index: index des sujets et des auteurs, index biblique et index des sources anciennes. L'index des auteurs est sélectif ou lacuneux (Besserman, Bochet...) et n'intègre guère les noms d'artistes (Bach, Chagall, Carpaccio, Haendel...).

L'introduction présente le texte et ses versions, la langue, les questions relatives à l'intégrité du livre et de ses additions éventuelles, sa provenance géographique et sa datation, son genre littéraire, sa structure, son art littéraire, sa théologie selon les diverses voix du livre, l'histoire de ses conséquences dans les mondes juif, chrétien et musulman.

L'introduction se distingue par un heureux plaidoyer pour l'intégrité du livre de Job (26-39), basé sur des arguments linguistiques et littéraires. Même si le livre a pu se nourrir de sources diverses, fini le «dogme» de la pluralité d'auteurs, y compris pour le cadre narratif et le corpus poétique et pour les discours d'Élihu (déjà N.C. Habel, *The Book of Job. A Commentary* [OTL; Londres 1985] 35-36). Fini le déplacement des discours d'Élihu (contrairement à Clines, *Job 21–37*), le réarrangement du 3<sup>e</sup> cycle de discours ou

des discours de Yhwh. Seow soutient, avec raison, le maintien de la structure actuelle du livre. Une structure en cinq (65-73) ou quatre (73-74) parties: prologue, dialogue (3,1–31,40, Jb 28 étant considéré comme parole de Job), deux réponses à Job (32,1–42,6), épilogue (42,7-17). La qualification sous un même vocable, «Revelation», des discours d'Élihu et de Dieu et leur distinction en «Mediate Revelation» (Élihu) et «Unmediated Revelation» (Yhwh) sont éclairantes et permettent de faire une place aux discours d'Élihu dans la progression de l'histoire. L'introduction se distingue également par son souci littéraire, attentif à la langue (orthographe, vocabulaire: 17-25), aux phénomènes de clôture, de parallélismes, de jeux de mots, d'allitération, de métaphores (74-87). Ce souci aurait pu amener l'auteur à trancher la question du genre littéraire et à l'identifier comme drame (48) – il ne tranche pas. Quand bien même le livre de Job n'aurait jamais été joué au temps de sa rédaction ni écrit à cette fin, il satisfait aux trois conditions d'un drame: proposer une histoire; faire avancer l'histoire par les paroles des personnages; réduire les interventions narratives au minimum.

L'histoire des conséquences, dans l'introduction (111-248), inclut versions anciennes, traductions, commentaires, homélies, littérature, arts visuels, musique, théologie, philosophie. Une bibliographie sélective mais fournie clôt chaque rubrique. Seow n'oublie pas la première traduction latine de Jérôme faite sur le grec (187). Il ne réduit pas l'histoire de la réception à une simple nomenclature mais présente à chaque fois une notice raisonnée – rarement pour les œuvres musicales. Ces notices peuvent avoir leurs limites: l'une présente l'*Expositio super Iob* de Thomas d'Aquin comme dégageant le sens littéral en omettant de dire que pour lui, le sens littéral incluait le sens christologique (207); une autre inclut Levinas parmi les juifs postérieurs à la Shoah qui perçoivent Job comme paradigme de la souffrance du peuple juif (157) alors que dans *Autrement qu'être* [Paris 1974] 194, comme dans *Entre nous* [Paris 1991] 110, Job est expression de l'humanité. Une histoire de la réception est forcément sélective mais on regrette, dans l'introduction, l'oubli de l'aria «I know that my Redeemer liveth» du célébrissime oratorio *Le Messie* de Haendel, à peine mentionné dans l'encart sur l'histoire de la réception de Jb 19 (793). Sur les 32 illustrations du volume, on retrouve avec plaisir les peintures *Méditation sur la passion de Christ* de Carpaccio (794), *Job et sa femme* de G. de La Tour (221), *Job réprimandé par ses amis* de Blake (622), *Job priant* de Chagall (739), la sculpture *Job* de Rapoport (541). On découvrira d'autres œuvres avec une surprise jubilatoire, comme le dessin «Dieu pêchant pour Léviathan» issu de l'*Hortus deliciarum* (XII<sup>e</sup> s., 212). Cette introduction n'offre pas encore l'histoire raisonnée de la réception du livre, mais les données récoltées sont une mine pour les chercheurs.

Le commentaire suit le livre chapitre par chapitre. Il se compose de la traduction anglaise du chapitre, de son interprétation, générale et par péricope, conclue par un regard rétrospectif sur le sens de l'ensemble, d'un encart sur l'histoire des conséquences du chapitre, du commentaire technique verset par verset et de la bibliographie. L'interprétation générale reste accessible à un public non exégète. Les citations de l'hébreu et du grec sont translittérées. Le commentaire technique est nettement plus succinct que celui de Clines, plus sélectif dans la discussion entre commentateurs, mais il est très pointu. Ainsi, il ne se contente pas d'écrire que telle leçon est donnée par un manuscrit hébreu, il le nomme; il distingue les leçons des Codex de Leningrad (TM<sup>L</sup>) et d'Alep (TM<sup>A</sup>) et de la seconde Bible rabbinique (Bomberg: TM<sup>B</sup>); le nom de Septante disparaît au profit de l'ancienne version grecque, brève (OG), distinguée de son complément hérité de la traduction de Théodotion.

Il arrive à l'auteur de repérer des indices littéraires chargés de sens. Ainsi (680-681; cf. Seow, «Poetic Closure in Job: the First Cycle», *JSOT* 34 [2010] 433-446), le chapitre 14 comprend 22 versets, soit le nombre de lettres de l'alphabet, indice de totalité. Le premier verset commence par la première lettre de l'alphabet, *aleph*, et le dernier mot du dernier verset par la dernière lettre, *tav*: «a human [*'ādām*], born of woman, short-lived and full of trouble / his being mourns [*t'bl*] over himself» (vv. 1.22b): Job intègre toute la condition humaine dans cette faillite vitale, jusqu'au deuil.

L'attention littéraire de Seow, à quelques endroits, pourrait encore être plus pointue. Ainsi, dans sa traduction, sur dix emplois de *hālō'* («est-ce que ne pas?») dans les 21 premiers chapitres du livre, il traduit huit fois par une affirmation : «surely» (4,6; 4,21; 7,1; 8,10; 10,10.20; 12,11; 13,11). Il n'est pas le seul à procéder ainsi. *Hālō'* introduit certes une question rhétorique, exclamative, qui attend une réponse positive sur laquelle tout le monde est d'accord; une sorte de «petrified interrogative» (Gordis) (395). Mais ce n'est pas une raison pour faire disparaître le tour interrogatif, surtout au regard des 276 propositions interrogatives du livre: 22% du texte est interrogatif! On gagne à respecter la portée pragmatique des discours en respectant les interrogations, même rhétoriques.

Dans la discussion sur l'identité du *gō'ēl* de Jb 19,25 – «I know my redeemer lives» – et face aux nombreuses options proposées (dêité personnelle, être pseudo-divin imaginé par le poète, cri de Job, etc.: 823), Seow revient à plus de sagesse par un argument dramatique exposé avec brio dans son article «Job's *gō'ēl*, Again», *Gott und Mensch im Dialog* (éd. M. Witte) (BZAW 345; Berlin) 2004, 2, 689-709: celui que Job appelle Rédempteur et qu'il espère voir (19,25-27), en finale, il dira de Lui: «mon œil t'a vu» (42,5): les deux passages se répondent, il s'agit du même personnage, Dieu, l'espérance est exaucée. Si l'on est convaincu par la proposition, appuyée par la tradition, on le sera

moins par l'ironie que Seow décèle en 19,25: Job a une image tellement négative de Dieu que si c'est Lui qu'il vise en parlant de son Rédempteur, ce ne peut être que de manière ironique (805). N'est-ce pas manquer un des ressorts dramatiques de l'histoire, ignorer le basculement constant de Job entre deux images de Dieu, positive et négative? Elle est ici positive et c'est en ce sens que la vision de Dieu reçue (42,5) sera l'exaucement de son espérance.

Seow innove dans l'interprétation de certains passages difficiles. Ainsi, Job se plaint que «One did not shut the doors of my belly [*daltê biṭnî*], nor hide misery from my eyes» (3,10). Les commentateurs font remarquer que «de *mon* ventre» n'a pas de sens, sinon «le ventre qui m'a porté». La Septante le précise (*gastros mêtros mou*) ainsi que la Vulgate (*ventris qui portavit me*). Cf. J. Lévêque, *Job et son Dieu* (EB; Paris 1970) 337; L.G. Perdue, «Metaphorical Theology in the Book of Job», *The Book of Job* (éd. W.A.M. Beuken) (BETL 11; Leuven 1994) 146. Mais Seow émet l'hypothèse que Job désigne son ventre et non celui de sa mère: il regrette d'avoir engendré (327, 354-355). L'hypothèse est séduisante. Job n'évoque-t-il pas ailleurs les «fils de son ventre» (19,17)? Pourtant, elle résiste difficilement à l'examen du contexte. La liaison entre les vv. 10a et 10b (*vav* consécutif: il n'a pas fermé... *pour* cacher) se comprend seulement si, au v. 10a, Job vise sa conception ou sa naissance et non pas ses enfants. Ensuite, comme l'expliquera le v. 11, il s'agit bien, dans toute la lamentation, de son désir de ne pas avoir été conçu et de ne pas être né, de ne pas exister. Notons aussi que dans la Bible hébraïque, c'est le ventre d'une femme que Dieu ferme ou ouvre.

L'histoire de la réception s'introduit dans le commentaire exégétique lui-même. Ainsi, dans la discussion irrésolue sur l'expression *'iš hāyâ*, «there was a man» (1,1), qui pourrait incliner vers le caractère historique ou symbolique de Job, Seow rappelle les options du Talmud et de Maïmonide sur la question, mais aussi celle, ignorée, de Eliezer Ashkenazi qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, ne voyait pas de contradiction à faire de Job un personnage historique *et* une figure symbolique. Job lui-même n'a-t-il pas dit: «[Dieu] a fait de moi un *māšāl* [parabole]» (17,6a)? Cette indication, fondée épistémologiquement, est susceptible d'éclairer le débat des exégètes. Dommage que la référence à l'œuvre d'Ashkenazi soit donnée seulement de seconde main, via un article de A. Cooper (264). Autre exemple. Dans la discussion autour de Jb 3,3 «Perish the day when I was born, the night that said, “Mortal is conceived”!», les exégètes constatent l'étrange *geber* (un homme, masculin, adulte et vigoureux), sujet de «être conçu»: on s'attendrait à «un enfant», «un garçon», que l'on retrouve dans bien des traductions. Seow innove. Ce qui est en cause dans la malédiction proférée par Job, ce n'est peut-être pas (seulement) sa naissance et sa conception, mais celle de tout humain, voire l'origine de l'humanité: de

fait, *geber*, dans ce livre, est mis le plus souvent en parallèle avec *'ādām* et *'ēnōš*, visant ainsi l'être humain; le contexte qui suit est celui de la création; la Vulgate l'avait compris (*homo*), de même qu'Origène et Didyme l'aveugle (317, 340; références?). L'histoire de la réception fonctionne ici comme contrepoint aux discussions exégétiques. L'idée est à creuser, mais il faudrait peser à sa juste mesure le parallèle entre «I was born» et «Mortal is conceived», et donc entre les sujets des verbes. Par ailleurs, Origène et surtout Didyme travaillaient sur le grec qui propose *arsen*, «mâle» (OG, Theod.). Enfin, les connotations de *geber* ne sont pas celles de la mortalité. Il conviendrait donc d'éviter de traduire par «Mortal».

Voilà un commentaire intelligent et bien de son temps, libre et qui ne fait double emploi avec aucun des commentaires existants. Le lecteur francophone notera que les exégètes non anglophones sont sous-représentés. Mais aucun doute: ce commentaire de Jb 1–21 augure bien du second volume, et de la collection entière.

Université de Namur  
61 rue de Bruxelles  
5000 Namur - Belgique

Françoise MIES